

matière quelconque propre à lui coler les cheveux ensemble et sur la chair, il éprouvera des tiraillements peu agréables et même de très grande douleur, et de plus, s'ils n'observent aucune des règles de la propreté, la vermine s'emparera de lui et lui causera des tourments inouis.

C'est là un fait élémentaire. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les animaux, qui se déplaisent dans la saleté tout autant et peut-être plus que certains hommes. La propreté est donc une règle d'hygiène que les éleveurs de bestiaux doivent observer avec le plus grand soin. Nous avons toujours entendu dire que la brosse et l'étrille, c'est-à-dire le pansage bien fait, étaient aussi utiles qu'une bonne alimentation.

CULTURE DES CAROTTES.

Plusieurs fois nous avons appelé l'attention publique sur l'importance qu'il y a pour le Canada à augmenter en ce pays la culture des carottes, et nous continuerons ainsi jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but. Il a été fait, nous le reconnaissons avec plaisir, des progrès considérables dans cette culture aux environs de Montréal.

Les avantages de la culture de la carotte sont : 1o. Elle n'a pas d'ennemis en Canada ; la mouche, le verre, la rouille, etc, ne l'attaquent jamais d'une manière nuisible. Elle résiste à la sécheresse, et n'est pas tourmentée par la gelée. De fait, de bonne heure ou tard elle convient admirablement à notre climat qui lui permet une belle croissance.

2o. Elle produit beaucoup et pèse presque autant que les navets des Indes, tandis que d'autre part, c'est une culture plus sûre, et à poids égal, la carotte est plus nourrissante. Nous croyons que les carottes produiront sur un arpent de terre deux fois autant de nourriture que les patates sur la même étendue de terre, et cela avec une augmentation de dépenses peu considérable pour la culture, et moins d'engrais.

3o. Les carottes sont préférables à tous autres légumes comme aliments pour les animaux. Non seulement elles sont les meilleurs légumes pour les vaches laitières, mais

elles valent presque autant que l'avoine pour la nourriture des chevaux, comme l'attestent les livres d'agriculture, et les meilleurs fermiers pratiques dans les environs de Montréal, qui en ont fait l'expérience.

Ces faits, si on les comprenait bien seraient naître une demande de carottes telle qu'ils seraient presque impossible d'y pourvoir.

Dix arpents de carottes, bien cultivés, donneraient probablement 8,000 minots qui se vendraient nul doute un chelin ou trente sous le minot en ville, ou tout ensemble \$400 ou \$500.

C'est un fait que les chevaux, même ceux qui travaillent bien dur, sont tenus dans un état parfait, lorsqu'on leur donne une nourriture dont la moitié est de l'avoine et l'autre moitié des carottes, ou même lorsqu'elle ne consiste qu'en carottes et en foin. Il n'est pas nécessaire de trancher les carottes, car les chevaux mangent ce légume avec la plus grande facilité dans l'état où il est au sortir de terre.

Il y a différentes sortes de carottes.

La carotte blanche que les Anglais appellent "white-field," est celle qui pèse davantage, mais elle est probablement la moins nourrissante.

La carotte jaune donne probablement la nourriture la plus abondante, mais elle est quelque peu dure.

La carotte rouge ou écarlate, tout bien considéré, est peut-être la plus profitable, vu qu'elle produit à peu près autant que les carottes jaunes, et qu'elle sert également à la nourriture de l'homme et à celle des bestiaux ; le débit est par là même plus grand.

La carotte que les Anglais nomment "early horn" est la meilleure pour la table parvient de bonne heure à maturité, et contient la plus grande quantité proportionnelle de matière nourrissante ; c'est donc peut-être la carotte préférable pour les jardins où les rangs peuvent être très rapprochés les uns des autres ; mais dans les champs où ils doivent être à une distance d'à peu près 18 pouces, pour permettre de bêcher, etc., cette carotte ne convient pas.

"Pour la culture des carottes, la terre devrait être franche, et facile à remuer à une profondeur de 18 pouces. Les rangs devraient être à une distance de 18 pouces les uns des autres, et, dans les rangs, les plants à 6 pouces de distance entre eux. On doit garantir les carottes des mauvaises herbes, et les serrer avant les fortes gelées de l'hiver. Elles croîtront bien sur une terre qui aura reçu de l'engrais pour la culture précédente."

Lecture sur l'emploi de la chaux en agriculture.

A une assemblée de la Société Royale d'agriculture d'Angleterre, le professeur Way, Chimiste consultant de la Société, a donné une lecture sur l'emploi de la chaux en agriculture.

Le savant professeur a commencé par remarquer que la chaux [l'oxyde de calcium] était une substance abondante dans la nature, non pas pourtant comme chaux considérée chimiquement, et dans son état pur et caustique, mais combinée avec des acides, et formant de la craie, du gypse, de la terre osseuse, et d'autres substances bien connues.

La chaux vive, ou caustique, s'obtient généralement, pour les fins de l'agriculture et de la construction en pierre, du carbonate de chaux, soit sous ses formes pures de craie ou de marbre, soit comme existant mêlée avec d'autres substances minérales, dans les différentes variétés de pierre calcaire. Ce carbonate de chaux contient par poids environ 43½ pour cent d'acide carbonique, ou air fixe, qui est dégagé de la chaux à l'état d'effervescence par l'action plus puissante d'autres acides, ou qui en est chassé par l'emploi de la chaleur rouge. Dans le dernier cas, la pierre calcaire est placée, avec la quantité nécessaire de combustible, dans un four, ou fourneau, et brûlée pendant le temps convenable, après quoi le gaz s'échappe et s'élève dans l'atmosphère, et la chaux demeure dans le fourneau. Il remarqua pourtant que quand la craie était chauffée dans un pot de terre couverte, elle se liquéfiait sans se dégager de son acide carbonique ; qu'à dire le vrai, l'action mécanique de l'atmosphère